



BUREAUX No. 25 RUE ST-THERÈSE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de m'en aller de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

VOL II No. 49.

MONTREAL, 23 JUILLET 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LA DISCORDE A L'ASSOMPTION.

La discorde s'est abattue sur les conservateurs de l'Assomption. Elle allume leur flambeaux tout près de la forêt rouge. Si celle-ci prend feu, ça flambera bien et les bleus seront flambés. M. Hurteau est obligé de remettre son mandat dans sa poche afin d'empêcher MM. Jeanotte, Leblanc, Bourgom et Marsolais de s'approcher du Docteur Forrest. Celui-ci attend son tour avec impatience.

Feuilleton

Histoire d'un mariage comme on n'en voit guère.

suite.
V

Cependant, l'ancien joaillier buvait du lait, comme on dit sur les boulevards.

En d'autres termes, il savourait déjà son bonheur de futur mari.

— Jeanneton, toutes les formalités sont accomplies.

— Oui, monsieur.

— Nos bans sont publiés à la mairie et à l'église.

— Oui, monsieur.

— Nous nous marierons dans quinze jours.

— Oui, monsieur.

— Jeanneton, es-tu contente ?

En guise de réponse, elle montra ses deux joues, qui venaient de s'empourprer d'un rouge vif, comparable à celui de la pomme d'api.

Mon Dieu, oui, le cœur de Jeanneton battait un roulement allegretto, et son imagination, aussi enflammée que son cœur, somait des nuits de rêves pleins d'une ambition ivresse. Mais qu'il y a loin de la coupe aux lèvres ! Mais que souvent, quand l'homme propose, c'est le diable d'enfer qui dispose !

En effet, l'esprit malin résolu de troubler le bonheur de cette fille d'Evo.

Nous n'avons pas oublié que M. Eustache Pontonnier habitait le petit château du Prieuré, aux environs de Jouy ou Josas. Une nuit — nuit d'horreur ! toute une armée de diabolots, cachés dans les planchers, dans les plafonds, dans les placards, dans les boiseries, en un mot partout, se mirent à frapper de légers coups d'abord ; puis crocodo des coups plus forts ; enfin, ils firent un vacarme à faire trembler la résidence sur ses fondements. Après les coups vinrent les danses. Toute la batterie de cuisine se mit à exécuter une ronde véritablement infernale. C'était un effrayant concert de la cassorole avec les pinçettes, de la poêle à frire avec le gril, de la marmite avec le chaudron

Jeanneton, qui habitait une chambre de l'aile gauche, croyait entendre sonner sa dernière heure.

Dans la chambre de M. Pontonnier, le désordre était plus terrifiant encore. A l'heure fatidique de la nuit, l'ancien joaillier fut réveillé par de profonds soupirs, suivis d'amers sanglots. De légères feuilles de papier semblaient voltiger en l'air et descendre sur son lit. Les livres de son ancien commerce furent éparpillés avec fracas par tout l'appartement. Une sorte d'orage, paraissant venir du dehors, s'avancait en grossissant à chaque seconde. Un grêle invisible brisa les carreaux de la fenêtre. Bientôt deux monstres noirs, d'une forme étrange, se mirent à bondir ou pousser d'hor-

ribles miaulements, à grimper contre les murailles, en renversant les chaises et on lançant par les yeux des jets de flamme, pour disparaître enfin par la cheminée.

Qu'on imagine ce que devait ressentir l'ancien négociant, le plus paisible des hommes, Plus mort que vif, il n'avait pas la force de se lever sur son séant, ni de pousser un cri.

Quand ces scènes effrayantes eurent pris fin, M. Eustache Pontonnier, haïné de sueur, chercha le cordon de sa sonnette et appela à son aide.

Co no fut pas son valet de chambre, ce fut Horace, son neveu, qui accourut, tout effaré.

—Quelle algarade, cher oncle! lui dit le survenant. Mais qu'est-ce que ces apparitions signifient? Comment! vous avez donc fait l'acquisition d'un château ensorcelé?

—Il faut croire mon pauvre garçon; mais qu'est-ce que tous ces diables peuvent bien me vouloir? Qu'ai-je fait à leur chef?

—Quelque chose de grave, sans doute, car le diable, si noir qu'il soit, n'est pas homme à se déranger sans motif.

Cependant, l'ancien joaillier se leva et s'habilla tant bien que mal.

Au moment où il mettait ses bretelles, Horace se baissa pour ramasser un papier qui était sur le parquet. C'était une espèce de message à lisière noire.

—Grands dioux! s'écria-t-il, voilà l'explication de ce mystère. Une lettre de l'enfer!

—Tu crois, nouveau?

—Je suis sûr, cher oncle. Et Horace, faisant sauter d'un coup de pouce une enveloppe soufflée, déplaça un papier sur lequel se lisaient ces mots en caractères bizarres:

“Eustache Pontonnier!
“Atela et le diable ne veulent pas que tu te maries avec Jeanneton.”

En guise de signature, il y avait un long coup de griffe.

L'ox-négociant n'avait pu se défendre de pâlir.

—Eh bien, cher oncle, que dites-vous de ça? demanda alors Horace Pontonnier.

—Je dis, nouveau, que le diable n'a pas le droit de m'empêcher de faire ce que je veux, et que autant pour le cœur que pour l'hygiène, j'épouserai ma jolie fiancée.

—Faites, cher oncle, mais ce sera à vos risques et périls.

—Eh bien nous verrons.
Dès ce jour-là, M. Eustache Pontonnier prit de minutieuses précautions pour les scènes de la nuit ne se reproduissent pas, mais tout fut inutile. Les coups furent plus nombreux et plus forts, les hurlements plus déchirants, plus terribles. A minuit, l'ancien joaillier s'était levé, armé d'un sabre de garde national, il n'avait percé que le vide, pendant qu'un monstre invisible, de ses griffes acérées, lui déchirait les épaules et disparaissait en laissant une épouvantable odeur de phosphore.

(La fin au prochain Numéro.)

Gulteau, l'assassin sera-t-il pendu?

Sans vouloir atténuer l'énormité de l'attentat de Gulteau sur la vie du président Garfield nous devons dire que l'assassin est sûr d'échapper à la corde. Son avocat est le chat, c'est tout dire.

Le chat peut dépasser les bornes de l'impossible. La preuve la voici:

VOYEZ SON ELOQUENT DISCOURS.

Chapeaux pour dames et Robes faits à ordre 35 pour cent meilleur marché. Habillements pour messieurs faits à ordre 35 pour cent meilleur marché. Tapis et Prelaris sacrifiés. Rideaux, Creton, Frango, étoffe à robe et rubans nuancés.

TOUT, TOUT, TOUT

sera sacrifié pour faire place à la marchandise d'automne.

Le véritable bon marché est chez

CHAPUT & MASSE,

—17 RUE ST. JOSEPH 17—

près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 23 JUILLET 1881.

TELEGRAPHIE.

(Service spécial du Vrai Canard)

Paris 19 juillet 1881

Los membres de l'Académie Française se sont réunis hier soir en assemblée spéciale et ont entendu la lecture d'un rapport de Camille Doucet sur le livre de M. Tassé du Canada intitulé *Les Canadiens de l'Ouest*.

Après avoir discuté longuement sur les mérites de l'ouvrage, les Académiciens ont été d'avis qu'ils s'étaient tourvoyés en couronnant les *Fleurs Boréales* de Louis Fréchetto.

Il a été résolu que le consul de Franco au Canada recouvrirait instruction de demander à M. Fréchetto de restituer le prix Monthyon qu'il n'avait pas mérité d'après un article qui a paru dans la *Minerve* le 14 juillet.

L'œuvre de M. Tassé a été couronné à la majorité des voix des quarante immortels. Cette nouvelle a créé une profonde sensation dans le monde littéraire. L'éditeur Dentu a offert 2,000,000 francs pour la publication du discours du nouveau lauréat à la convention de Québec.

VOL MYSTERIEUX!!!

MONTREAL EN EMOI!

OU ETAIT LA POLICE!!!

Il y a une quinzaine de jours nous enrégistrions dans les colonnes du *Vrai Canard* une terrible tentative d'assassinat sur la personne de l'honorable M. Mousseau. Aujourd'hui un crime dont le projet paraît avoir été mûri dans l'ombre depuis plusieurs mois vient de jeter la consternation dans la ville de Montréal d'ordinaire si paisible. Une scélératesse de la nature de

celle que nous avons à signaler est propre à jeter l'alarme dans les âmes timorées et à démoraliser toute une population lorsque l'on songe au peu de prévoyance dont la police a fait preuve à une époque où les criminels ont à leur disposition tant de moyens terribles de destruction fournis par la science, tels que la nitroglycérine, la dualine, la dynamite et le picrate de potasse.

Le *Vrai Canard* a de la chair de poule en relatant à ses lecteurs le vol audacieux qui a été commis dans la nuit de mercredi à jeudi dernier.

Vers quatre heures et demie du matin avant hier un constable courut au poste central de la police et apprit aux hommes de réserve que des voleurs avaient enlevé la *Minerve*, l'édifice, les bureaux, le matériel et le spirituel. Tout avait été emporté en bloc sans éveiller l'attention des voisins et des passants. Il ne restait plus que les fondations et quelques débris dans la cave, au coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Les pompiers de la station No. 2 située en face des bureaux du journal n'avaient entendu aucun bruit insolite. En apprenant cette nouvelle extraordinaire la ville fut mise en émoi et le vol audacieux perpétré la nuit précédente fut le thème de toutes les conversations.

Les plus habiles limiers de la police se mirent à la recherche des coupables et à midi leurs travaux restèrent infructueux. On envoya force dépêches au procureur-général Loranger, lui demandant des pouvoirs spéciaux pour l'arrestation de tous les suspects.

Un train spécial du chemin de fer du Nord amena à Montréal les ministres qui étaient à Québec. Les magistrats de police ouvrirent une enquête dans la salle des grands jurés au Palais de Justice, et ils procédèrent à l'audition des témoignages.

Le premier témoin fut le gardien de nuit Grippesfort qui déposa comme suit:

Je faisais mon quart la nuit dernière sur la rue St-Laurent.

Passé minuit, je vis trois ou quatre personnes à mine suspecte qui descendaient la Côte St-Lambert avec un voyage de foire.

Transquestionné.—Je ne suis pas sûr que ce fut une charrette à foire, ça pouvait tout aussi bien être une brochette. J'ai vu disparaître ces individus sur la rue Craig. Je ne les ai pas revus depuis.

Le témoin suivant était le président du club Cartier en la possession de qui on avait trouvé une copie brochée des *Canadiens de l'Ouest* dont environ mille exemplaires avaient disparu avec le bureau de la *Minerve*.

Le fait d'avoir eu chez lui l'ouvrage en question était suffisant pour faire planer sur lui les soupçons de la police. Le témoin a dû expliquer à l'enquête comment il était venu en possession du volume M. Prévost déposa comme suit:

Je suis président du Club Cartier, une société dans laquelle on ne reçoit que des gens honnêtes.

Je tiens à expliquer à la satisfaction de la commission comment je me trouve en possession du volume intitulé *Les Canadiens de l'Ouest* par M. Joseph Tassé.

Le livre m'a été donné par un journaliste qui n'avait pas le temps de le lire. Il servait à garnir ma bibliothèque.

On entendit ensuite les témoignages de M.M. J. Bl Rolland, Beauchemin, Cadioux, Bourgeau et autres libraires qui jurèrent qu'ils avaient reçu une cargaison des *Canadiens de l'Ouest* il y a environ un an et qu'au meilleur de leur connaissance pas un volume n'avait été écoulé dans le public.

L'enquête a été ajournée pour permettre aux officiers de police de faire des fouilles dans les débris laissés sur l'emplacement du bâtiment.

Les voleurs devaient être passés maîtres dans leur métier, car ils n'avaient laissé sur le terrain aucun indice de leur passage, pas la moindre loque qui put les trahir.

En faisant des fouilles on trouva un rat mort près d'une copie du fameux discours prononcé par M. Tassé à la convention de Québec en 1880. Le rat avait du s'empoisonner en rongant quelques lignes de ce speech extraordinaire. Sous un amas de briques et de mortier on trouva un commencement d'article contre Fréchetto où il était dit que celui-ci avait déclaré en chambre que sir Langevin avait acheté à Rome son titre de chevalier.

Au moment où nous mettons sous presse la police n'a fait aucune découverte importante, et le mystère le plus ténébreux continue toujours de couvrir l'onièvement de la *Minerve*.

LE VOYAGE DE LA COMETE.

(fin)

Le *Vrai Canard* dut satisfaire la curiosité des Américains et leur expliquer les raisons pour lesquels l'agriculture était négligée dans son pays.

Le Canayon, dit-il, n'a pas l'esprit pratique du Yankee.

Lorsqu'il a reçu son éducation au collège il se croit appelé à briller dans une carrière professionnelle.

A Montréal il y a aujourd'hui plus d'avocats que de causes, plus de médecins que de malades à soigner. La colonisation manquant de bras, nos belles terres du Nord sont à peine défrichées.

Depuis quelques années on oiseau de fouirer dans le coco du canayon l'importance de l'agriculture et on a réussi à lancer quelques pionniers dans le Nomingue.

Après avoir causé des progrès du comté de Terrebonne, nos touristes remontèrent dans leur voiture et se dirigèrent vers Montréal.

Jouissant du privilège d'être invisibles nos voyageurs visiteront la métropole sans se faire abrutir par les reporters et les porteurs d'adresse de bienvenue. —Quelle est cette grande bar-

raque-là? demanda Cartier, on désignait un grand édifice près du Palais de Justice.

—Ca, répondimes-nous c'est le nouvel hôtel de ville. Ca nous a coûté tout près d'un demi-million.

—Comment les Canadiens ont-ils pu décider les Anglais à faire construire l'hôtel de ville dans un de leurs quartiers?

—Attendez un peu, de leur côté les Anglais ont pris un million pour construire un parc sur la montagne.

Notre hôtel de ville paraît assez bien en dehors, mais l'intérieur a été bécoté d'une manière effroyable. Le plancher du rez-de-chaussée commence déjà à pourrir. Toutes les fenêtres sans exception ne ferment pas justes et le travail de menuiserie est complètement manqué. En dedans tout est croche et menace de s'écrouler.

—Qui est le maire de Montréal aujourd'hui?

—C'est l'hon Jean Louis Baudry.

—Ah! ah! allons voir dans ses appartements. Ca doit être magnifique.

—Vous faites erreur, il n'y a plus de chambre pour le maire dans l'hôtel-de-ville. M. Baudry a son bureau sur le bord de l'eau, c'est-à-dire à son bureau d'affaires.

—Comment ça?

—Le maire prétend qu'il doit avoir la plus belle chambre dans l'édifice, et le greffier à la même prétention. Le conseil a décidé en faveur du greffier et aujourd'hui le maire boude.

—Parbleu, dit Cartier, il a bien raison.

Allons un peu plus loin. Tenez voici le palais de justice, le dehors n'est pas changé depuis mon temps.

—Vous seriez étonné si vous y entriez. Si vous voyez le banc, nom d'un petit bonhomme! c'est ça qui est drôle, surtout on court de circuit. Là vous trouverez des juges comme il n'y en avait pas de votre temps. Lorsqu'ils siègent on court de révision il leur arrive quelque fois de différer d'opinion sur des questions de faits. En revanche nous avons aujourd'hui un bon shérif. C'est un homme excessivement particulier sur l'article de la propreté. Aujourd'hui plus de fumier devant le palais, il est défendu de passer en voiture ou de s'arrêter devant l'édifice. Les planchers sont toujours propres et les avocats ne se salissent plus sur les fauteuils et les pupitres des salles d'audience.

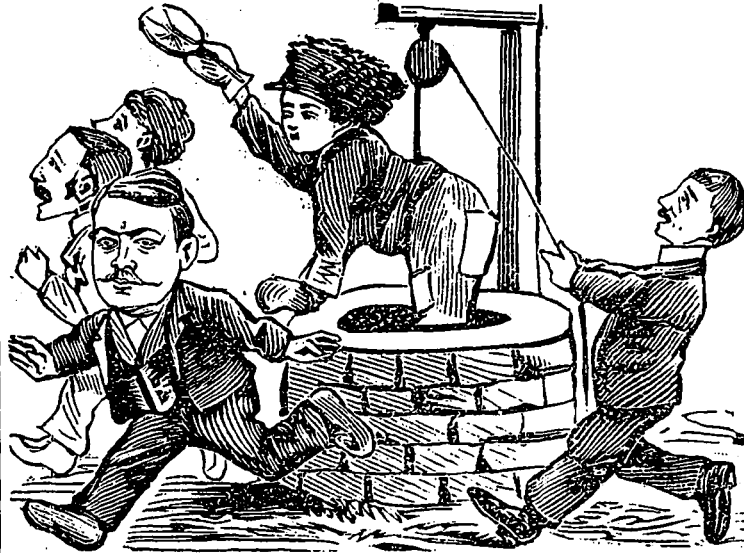
—Quelle est cette enseigne lugubre en fil de fer que je vois au coin là-bas?

—C'est le bureau de la *Minerve*. C'est là où vous trouverez des changements, allez.

—Est-ce que M. Dansereau est encore rédacteur en chef?

—Pas précisément. Il a été nommé greffier adjoint de la couronne. Il reste tout de même le grand manio-tout du parti conservateur à Montréal. C'est encore lui qui fait la pluie et le beau temps dans la province de Québec.

—Mais qui est-ce qui est à la tête de la *Minerve* aujourd'hui?



LA VERITE A QUEBEC.

M. Tardivel fait sortir la vérité de son puits. Comme c'est une vérité canadienne elle n'est pas nue, elle est habillée de bourragan et porte un miroir fêlé. Terreur chez les libéraux.

—C'est M. L. A. Sénécal, le surintendant du chemin de fer du Nord. Il est plus fort encore que M. Dansereau sous certains rapports. M. Sénécal est la cheville ouvrière de l'administration. Lorsqu'il prend une prise de tabac tous les bleus éternuent. Il a formé une société de plusieurs capitalistes au petit pied pour acheter la *Minerve*. La boutique est sous la direction de M. Tassé, qui se sert de la feuille pour se faire du capital politique, car il cherche un comté pour le réélire dans la province de Québec. Ca va bien drôlement à la *Minerve*.

—Je suppose que les bleus sont encore au pouvoir à Ottawa et à Québec.

—Beau dommage! il y sont et pour longtemps encore. En 1875 les rouges ont eu une chance d'arriver, mais, comme il n'y a pas d'union parmi eux, leur règne a été de courte durée. Une fois au pouvoir la première pensée des chefs a été de se caser, c'était à qui se ferait nommer juge le premier. Le parti n'ayant personne pour le guider à tête flambée comme la poule à Simon.

—Parlez-moi un peu des finances de la province. Comment cela va-t-il?

—Ah! bédamo, nous n'avons pas à nous plaindre. Il y a deux ans on avait de la difficulté à joindre les deux bouts. Les rouges avaient tellement emberlificoté les affaires que nous ne savions où donner la tête. Lorsque Chapleau est arrivé au pouvoir nous étions sur le point de faire banqueroute ou d'en venir à la taxe directe. Heureusement les Français sont venus à notre secours. Ils nous ont prêté \$5.000.000.000 pour finir de payer le chemin de fer du Nord. Malheureusement aujourd'hui les cinq millions ont passés comme le beurre dans la poêle. Il faut recourir à de nouveaux expédients pour obtenir les fonds nécessaires pour faire marcher le gouvernement. Sénécal, Chapleau et Victor (autre fois de la maison Dorée) sont partis ensemble pour la Franco où ils espèrent trouver des banquiers accommodants.

—J'aurais jamais cru que ça tournerait comme ça. Il n'y a qu'un moyen de sauver la province de Québec. C'est l'union législative ou l'annexion. Il faudra toujours en venir là.

M. Lincoln crut le moment favorable pour placer un mot dans la conversation.

—L'annexion, dit-il, vous en parlez bien à votre aise. Savez-vous si les Etats-Unis voudraient. *That is the question.*

En 1862 pendant l'affaire du Trent nous aurions pu prendre le Canada sans brûler une cartouche. A mon idée dans le temps ça ne voulait pas la peine. Votre territoire n'est pas encore assez développé, l'émigration a trop aminci votre population. Vous ne donneriez aucun revenu du gouvernement central.

Le *Vrai Canard* répondit à Lincoln que dans dix ans le Canada sera mûr pour l'annexion.

Cartier nous demanda ensuite de lui montrer le monument que les conservateurs avaient érigé à sa mémoire.

—Un monument! dit le *Vrai Canard*, dévirez, mon cher monsieur. Les bleus ont d'autres choses à penser. Ne vous fiez jamais à leurs promesses lorsqu'ils parlent de cela.

Ici finit notre conversation et nous nous réveillâmes de notre cauchemar.

L'adresse suivante a été écrite sur une lettre qui a passé au bureau de poste de Montréal:

“Mr Thophilo Rivière trois-Riviers, Rue hertel le liméro trois de la méson 45 agaco (à gauche) la maison fais fesso à la groce fondoris des macdoune, lettres pressez.”

—M. Claude a obtenu de former un comité composé de MM. L. Fréchotte, Giberton, Robidoux, A. Rainville et G. Parent. Le dit comité fonctionnera pendant la prochaine absence de M. Claude, dans l'intérêt de tous et cessera d'exister à l'arrivée de la compagnie.

LA BONNE CHERE.

Les touristes et les voyageurs qui visitent Montréal; après avoir fait le voyage à Paris, où ils ont diné ou soupé dans les restaurants les plus célèbres, ne devront pas oublier d'entrer au *Tortoni* le seul établissement de ce genre à Montréal où l'on puisse se faire servir des mets préparés par un chef cuisinier qui a fait son apprentissage à Paris sous les grands maîtres. La cuisine du *Tortoni* prime sur celle de tous les autres hôtels ou restaurants de Montréal, parce que seule elle est directement sous le contrôle d'un cuisinier français d'expérience, M. Dubusseau, ancien chef au *Delmonico* de New-York. Le menu du *Tortoni* est varié, on y trouve les primeurs des saisons et des vins importés spécialement. Autre point à remarquer: M. Dubusseau choisit lui-même ses viandes et ses légumes sur les marchés et rien d'une qualité inférieure ne paraît sur sa table. Le salon est une véritable bonbonnière. On y respire un air frais et on y tient tout le confort désirable. Le *Tortoni* est au No 309 et 311 rue Ste-Catherine, près de la rue St-Denis.

23 juillet 1881

Une ménagère nous écrit pour nous demander la meilleure manière de tuer les punaises.

Le secret de les tuer n'est pas difficile, mais celui de les prendre offre plus de difficultés.

Pour tuer une punaise on la place sur une planche à pâtisserie et on l'assomme avec deux trois coups du rouleau à pâte.

Entendu du dimanche dernier à bord du *Dolphin*

Pourquoi la mort d'un fou est-elle douce et tranquille?

Parce que les Shomer Piano.

Le sot meurt piano. Joe Vincent devrait toujours avoir de la police à bord de son yacht.

Grande Réduction.

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises de printemps, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchandises d'automne, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera là un moyen, nous l'espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certain de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT
587 Ste. Catherine.

Quand est-ce que Sir Hector donnera une place dans le gouvernement à son petit frère Noël qui..... à Montréal.

How didou! Go it lomons!
Ca sera sous peu, nous dit-on.

Il est temps encore.

Nous aimons à constater que nos avis annonçant de fortes réductions sur les prix des marchandises du printemps nous ont valu grand nombre de visites et de ventes, quoique cela nos départements sont encore assez bien assortis pour pouvoir faire face à toutes les exigences. Hâtez-vous, pendant qu'il en est temps encore, de profiter des avantages que nous offrons cette saison.

Notre sieur Horace est sur le point de compléter sur les marchés d'Europe nos achats de marchandises d'Automne et nous sommes assurés d'avance que le choix complet que nous aurons à présenter à notre nombreuse clientèle aura un plein succès. Un avis ultérieur préviendra de l'arrivée de nos marchandises.

Nos chapeaux pour dames, pour lesquels il nous a été décerné la plus haute récompense à l'Exposition de 1880, obtiennent toujours un légitime succès. Les commandes sont très fortes dans ce département le plus important de Montréal.

BON MARCHÉ

incroyable, hâtez-vous d'aller chez MESSIEURS

Boisseau Freres

235 et 237 ST. LAURENT.

Avantages— Saisissez une bonne occasion pour acheter au rabais des feutres de première qualité et très légers, ainsi que des chapeaux de paille. Derome et Lefrançois ne veulent pas garder le stock d'été, ils doivent s'en débarrasser à n'importe quel sacrifice. Venez et jugez par vous-même de l'excellence de leur chapellerie au No. 664 rue Ste. Catherine.

23 juillet 1881

HOTEL ST. LOUIS.

64 RUE ST GABRIEL 64

Cet hôtel vient de subir une métamorphose complète et on ne reconnaîtrait plus l'ancien établissement sous les riches décorations de ces grands et spacieux appartements. Situé au centre des affaires, L'Hôtel St-Louis offre tout le confort imaginable à ceux qui le patronisent. De midi à trois heures des lunchs froids seront servis aux clients. Le buvette a été complètement renouvelée. La cave est garnie des vins des meilleurs crus et un commis d'expérience est chargé de préparer tous les breuvages de fantaisie qui seront commandés.

Cet hôtel est sans rival pour le confort des clients. Salons spéciaux et pianos.

A. CHAGNON & C^{ie}, propriétaires.

23 juillet 1881

GRANDE EXPOSITION PROVINCIALE

DEVANT AVOIR LIEU SUR LES

TERRAINS DE L'EXPOSITION

Avenue Mont-Royal, Montréal.

Cette exposition sera divisée en trois départements.

Département d'agriculture, département horticole et département industriel.

OUVERTURE :

Mercredi 14 Septembre

A l'exposition des chevaux, du bétail, des moutons et des cochons qui arrivent deux jours plus tard, c'est-à-dire vendredi, le 16 septembre.

CLOTURE 23 SEPTEMBRE

—000000—

\$25,000 \$25,000 \$25,000

OFFERTS COMME PRIX

—000000—

Les entrées dans tous les départements devront être faites aux bureaux des secrétaires, à Montréal, le ou avant le 1er septembre. On peut se procurer des listes de prix et des formules pour les entrées ou tout autre renseignement en s'adressant comme suit: à

GEO. LECLERC,

Sec. du Conseil d'Agriculture.

S. C. STEVENSON,

Sec. du Conseil des Arts et Manufac. Montréal, 16 juillet I—ins

Epicerie a Bon Marché.

545 rue Ste-Catherine.

Dissolution de Société.

La société Robillard et Marion a été dissoute. M. Clément Robillard continuera les affaires seul. Ayant moitié moins de dépenses il est en état d'offrir à bien meilleur marché sur fonds varié d'épicerie et vins. Cette maison se recommande aux familles économiques qui aiment les effets de premier choix. Coin des rues Ste-Catherine et Beaudry.

C. C. ROBILLARD.

16 juillet d ins.

Il n'y a rien de brutal comme un fait. Le public ne croit pas aux réclames, mais lorsque la preuve matérielle est devant lui, il faut qu'il se laisse convaincre. Pour juger de la qualité et de la beauté de la peinture Caoutchouc Lustrée de A. A. Wilson & Cie, il faut la voir telle qu'elle est actuellement posée sur les murs extérieurs de l'Hôtel du Canada. Regardez l'hôtel et jugez de la Peinture. Adressez vos commandes à 219 et 221 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier

A. A. WILSON & C^{ie}

Propriétaires.

9 juillet 4 ins

ON DEMANDE 24 petits garçons pour vendre le VRAI CANARD. S'adresser au No. 25 rue Ste-Thérèse.

—8 PIANOS, MUSIQUE :00—

Le plus complet assortiment de PIANOS de différentes manufactures, et surtout de célèbres PIANOS SOHMER & Co. de New-York, se trouve chez

LAVIGNE & LAJOIE.

265 Rue NOTRE-DAME 265

(Ancienne maison de

ERNEST LAVIGNE.

DERNIERES PUBLICATIONS MUSICALES.

Ton souvenir Romance.....30c
Si vous étiez ".....30c
J'attends. ".....30c
Et la lampe me brûlait plus.....30c

LAVIGNE & LAJOIE.

Editeurs.

ILE GROSBOIS.

Jusqu'à avis contraire, si le temps le permet, le vapeur MONTARVILLE fera le service de L'ILE GROSBOIS à commencer lundi 4 juillet.

LUNDIS 10.30 a.m. et 2.30 p.m.
JEUDIS " " "
SAMEDIS " " "
DIMANCHES " " "

OVIDE DUFRESNE,

Gérant.

9 juillet.—

LE DELMONICO.

Nouvel hotel fashionable.

979 et 981 rue STE CATHERINE

MM. N. DesMaisons & Cie informent leurs amis et le public en général qu'ils ont complètement renouvelé et amélioré leur établissement pour en faire un hôtel de première classe. Salons élégants, spacieux et bien aérés. Service de repas à la carte Menu varié et primeurs des saisons. vins, liqueurs et cigares d'une qualité extra. Rien n'a été épargné pour le confort des clients.

N. DESMAISONS & C^{ie} Propriétaires.

9 juillet 4 ins

Méfiez-vous.

Oui, méfiez-vous des commerçants sans principes qui laissent à leurs pratiques pendant la canicule des viandes et des légumes corrompus, au dire des médecins, rien n'est plus dangereux pour la santé aller à la boucherie bien connue de Chs. Meunier, coin de la rue Craig et de la Côte St. Lambert. Là les viandes sont de premier choix, l'établissement contient une immense glacière. Là on trouve les légumes les plus nouveaux, toujours frais, patates nouvelles, tout est à bas prix. L'épicerie est attachée à la boucherie et les familles sont toujours sûres d'y avoir satisfaction. Rien n'y manque, vins, liqueurs de premiers choix. Express pour servir les commandes à domicile. Cet établissement est un marché complet.

16 juillet b ins.

Un voltairien, voyageant avec un vieil ecclésiastique, imagina de mettre publiquement ce dernier dans l'embarras.

" Monsieur l'abbé, dit-il, comme cela se trouve! Je désire justement avoir la solution d'une difficulté qui m'empêche de croire à la religion. Quand vous dites la messe, au moment de la consécration vous prononcez ces mots: *Hoc est corpus meum*. Eh bien! auquel de ces quatre mots se rapporte l'acte de consécration et quel est celui qui rend l'acte valable?"

— L'abbé, voyant qu'il avait affaire à un mauvais plaisant, répond.

" Mon Dieu, mon cher monsieur, chacun de ces mots, comme bien d'autres mots pris isolément, n'a par lui-même aucune signification complète; il en acquiert une par l'ensemble des mots qui l'entourent. Ainsi pour me servir d'une comparaison à votre partie, quand je dis: *vous*, cela ne signifie pas grand chose; si je dis *êtes*, cela ne signifie rien. Prenez encore deux autres mots: *me*, qu'est-ce que cela veut dire? *une* quoi? Le mot *déte* n'est guère plus clair. Mais admirez l'effet produit par une disposition logique de ces mots, si je les assemble et je dis: *vous êtes une bête*, la chose est claire et n'offre de doute pour personne.

* *

La comète que l'on croyait disparue du firmament vient d'être attrapée par un aubergiste de la rue des Récollets. Elle est solidement liée par la queue en arrière du comptoir et l'on croit qu'elle n'exécutera plus de ravages sur notre planète.

At Home— Aujourd'hui et pendant toute la semaine M. A. Nathan tiendra un *at home* ou réception publique. Le *Vrai Canard* sera de la partie car il sait qu'il y va de son avantage. Nathan vendra des étuis à cigares (*cigar cases*) agrémentés de jolis dessins comiques pour 10 cents. Ces étuis se vendent 25 cents ailleurs. Le stock varié de cigares, pipes en bois est vendu à prix très réduits chez A Nathan No. 71 rue St. Laurent.

23 juillet 1881

RESTAURANT

DE

L'HOTEL E. FORTIN
216 Rue Notre-Dame 216.

Ce restaurant est maintenant ouvert au public. Rien n'a été épargné pour le tenir au premier rang. Repas servis à toute heure. Cuisine de première classe sous la direction d'un chef français. Si vous voulez être servi d'un bon repas, allez à ce restaurant, coin des rues Notre-Dame et St-Gabriel. Nouvelle entrée en face de chez Fabre & Gravel.

2 juillet —4 ins.

N'oubliez pas.— Le véritable Truteau, ci-devant de St-Vincent de Paul, se trouve toujours au coin des rues Craig et Chenneville *Free Lunch* et restaurant confortable.